

UGC Présente
Une production **EVERYBODY ON DECK**

POLINA, DANSER SA VIE

Un film de Valérie Müller et Angelin Preljocaj

Avec

Anastasia Shevtsova,

Niels Schneider, Juliette Binoche, Jeremie Bélingard, Aleksei Guskov

Durée : 1h48

SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2016

Distribution et presse

Pathé Films SA
Neugasse 6
8031 Zürich 5
044 277 70 83
anna-katharina.straumann@pathefilms.ch

Matériel téléchargeable sur : www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Russie, dans les années 90. Portée depuis l'enfance par la rigueur et l'exigence du professeur Bojinski, Polina est une danseuse classique prometteuse.

Alors qu'elle s'apprête à intégrer le prestigieux ballet du Bolchoï, elle assiste à un spectacle de danse contemporaine qui la bouleverse profondément. C'est un choc artistique qui fait vaciller tout ce en quoi elle croyait.

Elle décide de tout quitter et rejoint Aix-en-Provence pour travailler avec la talentueuse chorégraphe Liria Elsaj et tenter de trouver sa propre voie.

Entretien avec Valérie Müller & Angelin Preljocaj

Qu'est-ce qui vous touchait particulièrement dans cette BD de Bastien Vivès au point de vouloir l'adapter au cinéma ?

Angelin Preljocaj : Ce qui m'intéressait c'était le parcours. Comment les fragilités, les failles d'un individu peuvent au final être les ressorts de sa créativité et de sa réussite. Depuis que j'ai commencé à danser, j'ai vu des tas de danseurs. Certains étaient très doués, d'autres moins. Et il s'avère que ce ne sont pas toujours les plus doués qui font carrière. Certains sont fulgurants puis s'éteignent d'un coup, qu'ils soient danseurs ou chorégraphes. C'est une forme de longévité, d'obstination et d'endurance qui fait la force de certains artistes. Quand la BD est sortie, je l'ai trouvée très juste à ce propos.

Valérie Müller : Ce que je trouvais formidable, c'est qu'au-delà de son graphisme magnifique, elle évitait totalement les poncifs que l'on retrouve habituellement dans les récits avec des danseuses classiques où elles sont toujours anorexiques, victimes de rivalités, de compétition... Pour une fois, on était dans un monde de jeunes qui travaillent et qui se confrontent à des difficultés morales et physiques. On les voit vivre et faire la fête. C'est très réel.

Valérie, vous signez l'adaptation qui se révèle très fidèle à certaines « cases » mais qui s'en éloigne dans la narration...

VM : Il est vrai que dans la BD, certaines choses étaient effleurées mais manquaient d'ancrage. Il y avait par exemple des noms russes mais on n'était jamais sûrs d'être en Russie ! J'ai voulu donner plus de chair et de réalisme en développant notamment les parents de Polina et leur milieu social. Ce milieu modeste, c'est une référence à plusieurs personnalités du monde de la danse. C'est celui d'où vient Angelin mais aussi Pina Bausch, Noureev... On voulait insister sur l'idée que quand on n'a rien, on a toujours un corps et que l'expression d'un corps ne nécessite rien d'autre que du travail !

Vous avez également modifié le parcours de Polina. Elle ne devient pas danseuse étoile mais une chorégraphe émergente...

AP : Là il s'agit d'une position presque féministe ! Que la chorégraphe qu'elle rencontre soit une femme n'est pas anodin non plus. On a beaucoup de grandes danseuses étoiles mais il y a peu de femmes chorégraphes. C'est comme au cinéma où l'on compte encore trop peu de réalisatrices... C'était important pour nous que le parcours de Polina soit celui de quelqu'un qui soit maître de sa vie et qui crée. Qu'elle prenne sa place dans le monde de l'art.

La chorégraphe qu'interprète Juliette Binoche dit dans le film «toutes mes œuvres parlent de l'absence, du manque». Faut-il vous entendre, Angelin ?

AP : Ah là... Voyez avec madame...

VM : C'est vrai que pour écrire ce personnage je me suis beaucoup inspirée d'Angelin. Il a écrit de nombreux duos où il évoque cette question de la fusion impossible, de la recherche de « l'autre »...

AP : Cela vient du Banquet de Platon. Il dit que l'amour existe parce qu'on a été séparé et que l'on cherche la moitié qui nous manque. Cette quête de l'amour serait cette volonté de retrouver cette part manquante. Il est vrai que je suis souvent parti de cette idée pour chorégraphier certains duos. Juliette a passé des semaines à me voir travailler pour construire son personnage...

Juliette Binoche a été danseuse aux côtés d'Akram Khan. Elle s'est imposée à vous pour le rôle de Liria ?

VM : Oui car en plus de son immense talent d'actrice, elle avait eu cette expérience qui lui a donné un rapport au corps très affirmé. Interpréter une chorégraphe était sans doute pour elle assez logique, comme une continuité...

AP : Et un défi aussi ! Elle a travaillé la danse tous les jours pendant six mois car on souhaitait que tous ceux que l'on voit danser dans le film dansent réellement.

Aviez-vous la certitude qu'il fallait une véritable danseuse pour incarner Polina ?

VM : A vrai dire on a commencé par chercher des comédiennes qui avaient des formations de danseuses. Mais on s'est vite rendu compte que si elles avaient arrêté la danse depuis quelques années, leur niveau n'était plus suffisant.

AP : On a auditionné près de 300 filles en Europe. On était sans arrêt confrontés au problème de danseuses parfaites pour le classique mais moins pour le contemporain, ou d'excellentes danseuses polyvalentes mais moins à l'aise dans le jeu... Alors on s'est dit qu'il fallait aller la chercher en Russie. Nous sommes partis à Moscou puis à Saint-Petersbourg. Je crois qu'on a vu en tout près de 600 danseuses.

Et vous avez trouvé Anastasia Shevtsova !

VM : En plus de ses qualités de danseuse, elle avait quelque chose de très fort à l'image. Ce petit quelque chose en plus qui relève du mystérieux... Elle a appris le français pour le film, Angelin a créé le duo final avec et pour elle. C'était fort de vivre cette aventure avec elle.

AP : Polina est très imprégnée de la personnalité d'Anastasia. Elle est en retrait tout en étant très forte. On l'a laissé prendre le personnage à bras le corps, avec ses regards intenses et sa manière de regarder le monde... C'est un film où beaucoup d'émotions passent par les corps et les regards. Ce n'est pas très bavard en fait !

Pour le rôle d'Adrien, c'est le mouvement inverse: un acteur qui se met à danser. Est-ce pour préparer son rôle de danseur que vous avez intégré Niels Schneider à votre spectacle *Retour à Berratham* (2015) ?

AP : Exactement ! Je travaillais sur *Retour à Berratham* en même temps que la préparation du film. Quand on a choisi Niels comme acteur pour le film, j'ai eu envie de l'intégrer au spectacle pour qu'il vive avec la troupe pendant plusieurs mois. Je n'étais pas sûr qu'il soit disponible car il s'agissait de quatre ou cinq mois de création, ce qui est beaucoup plus long qu'un tournage. Mais il a tout de suite compris notre idée et s'est libéré pour faire les deux. Par ailleurs, les essais avec Anastasia étaient formidables. C'est celui qui la déstabilisait le plus...

VM : J'ajoute que Niels a une intelligence et une mémoire corporelle prodigieuse. On a été bluffés !

AP : Quant à Jérémie Bélingard, j'ai pensé à lui après avoir travaillé ensemble à l'Opéra de Paris. Il est brillant et attachant. Il fallait quand même faire des essais de jeu. Il s'est révélé très à l'aise et naturel. Ce garçon a un potentiel énorme et une grande générosité.

Ce n'est pas banal de co-réaliser à deux. Comment vous êtes-vous répartis le travail ?

AP : Valérie a écrit le scénario, moi j'étais assigné au montage et pour le tournage nous avons convenu de co-réaliser avec des champs d'actions assez définis. En réalité, tout s'est un peu mélangé sur le plateau..!

VM : On s'était fixé une répartition dans laquelle je m'occupais plus du jeu, des acteurs et Angelin plus de la mise en scène. Mais tout s'est révélé poreux... Enfin, le fait d'être confiants l'un envers l'autre fait que nous étions finalement d'accord sur toutes les décisions à prendre.

Pourquoi avoir choisi de tourner en scope ?

VM : A cause des bras ! Le scope permet de garder à l'image deux bras ouverts à l'horizontal ! Et puis pour les duos, on peut avoir deux corps ensemble en plan large.

AP : Il y a une danse de l'espace qui est particulièrement visible en scope. Elle raconte ce qui se passe entre les corps. Dans un format plus resserré, on est canalisé sur un seul corps. L'avantage du scope était cela: inscrire deux corps dans le même espace.

VM : D'autant que l'autre grande question était de savoir si l'on filmait la danse dans le détail ou dans l'ensemble ? Il s'est avéré que les séances de travail seraient plus dans le détail et que les séquences de danse seraient plus larges, plus respirantes, avec une place pour l'espace.

Filmer la danse est un exercice particulier. Angelin, vous êtes à l'aise avec cela ?

AP : Oui mais c'est toujours un crève-cœur au montage quand on a la volonté de ne pas trop couper le mouvement... J'ai beaucoup appris en filmant *L'Annonciation* (2003) ainsi que de mes collaborations avec Valérie ou Olivier Assayas qui a filmé *Eldorado* (2008).

Aviez-vous en tête des films sur la danse lors de la préparation du film ?

AP : Oui bien sûr. *Les Chaussons rouges* évidemment. Je suis également un grand fan des films de Fred Astaire pour la fluidité avec laquelle il passe d'une scène jouée à une scène dansée. Ce sont des plans séquences qui me fascinent et j'avais envie de retrouver un peu cette sensation. *All that jazz* est également très important. Bob Fosse raconte comment la vie entre dans la danse et inversement, comment les deux se contaminent. *Polina* est d'ailleurs sous-titré « danser sa vie », je trouve cela très juste.

VM : J'ajouterai *Billy Elliot* qui est très réussi en terme de chorégraphie, parfaitement cohérente avec son petit héros. Et dans un autre registre, il y a aussi *Pollock* de et avec Ed Harris où l'on voit comment les événements de la vie influent sur l'artiste qu'il devient. Certaines séquences de *Polina* frayent aussi avec cette idée-là.

Angelin vous avez fait votre premier solo très tardivement dans votre carrière (*Le funambule*, 2009) et maintenant un premier film de fiction. Les premières fois vous réjouissent tant que ça ?

AP : Oui mais ce sont toujours des premières fois liées à la danse. Je danse ma vie. Même quand j'ai réalisé une publicité pour Air France, je me disais que cela servirait la danse. J'avais accepté car j'avais la possibilité de filmer un mouvement en plan séquence et j'aimais l'élégance du projet. Pour moi c'était « une publicité pour la danse » ! Quoi que je fasse je veux servir la danse, vraiment.

Propos recueillis par Charlotte Lipinska

Entretien avec Anastasia Shevtsova

Quel souvenir gardez-vous du casting ?

J'étais très nerveuse. C'était au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg où je danse maintenant. Il s'agissait d'abord de danser plusieurs extraits puis de jouer en russe et en français ce qui était assez difficile pour moi car je ne parlais pas du tout français ! Puis j'ai été invitée à Paris pour jouer avec les autres comédiens et j'ai été prise.

Vous connaissiez le travail d'Angelin Preljocaj ?

Oui bien sûr. J'avais étudié à l'école l'une de ses chorégraphies. Il est très connu en Russie, très admiré par de nombreux fans. J'étais d'autant plus étonnée d'être prise sur son film !

Comment vous a-t-il présenté le personnage de Polina ?

Comme une jeune fille qui ne suit pas le cours de sa vie, qui se bat contre son destin et tout ce qui lui arrive.

Vous retrouvez-vous en elle ?

Oui, on a beaucoup de points communs. Surtout depuis le tournage car le film m'a donné envie de me tourner de plus en plus vers la danse contemporaine. Et de devenir également chorégraphe ! Et puis maintenant, j'essaie de mieux comprendre les personnages que j'incarne en dansant. Avant j'étais uniquement concentrée sur la technique et je ne réfléchissais pas trop au travail d'acteur. Le film m'a ouvert sur beaucoup de choses...

Comment voyez-vous la relation que Polina entretient avec son professeur Bojinski ?

En Russie on est à l'école de danse pendant 9 ou 10 ans. Les relations avec nos professeurs deviennent donc très fortes, ils sont presque nos parents. Dans cette histoire, il y a un mélange de crainte, de respect et d'obéissance. Mais c'est Bojinski le premier qui donne à Polina l'envie de danser. C'est lui qui l'inspire et lui insuffle l'énergie nécessaire.

Polina semble libre et heureuse lorsqu'elle danse pour elle, dans la rue. Mais pas en représentation...

Parce que la danse classique n'est pas synonyme de liberté ! C'est très difficile, strict et contraignant. La danse contemporaine le permet plus. Ce sont deux mondes vraiment très différents.

Comment Angelin et Valérie vous ont-ils dirigée ?

Chacun à leur manière, très différente l'une de l'autre. Valérie nous parlait davantage des émotions des personnages, de leur caractère. Angelin était plus dans l'action et les scènes de danse.

Vous étiez face à Juliette Binoche pour vos premiers jours de tournage. Comment cela s'est passé ?

Juliette a été très gentille avec moi, elle m'a énormément aidée, conseillée. Elle savait que je ne n'étais pas une actrice professionnelle et je la remercie de m'avoir aidé sans relâche, sans jamais se décourager. Elle a été très généreuse. Je l'admire énormément.

Vous avez appris le français pour le film ?

Oui. Au début je pensais que je pouvais répéter les phrases apprises à l'avance mais quand je suis arrivée sur le tournage je me suis rendue compte que les réalisateurs voulaient me faire sortir de ma zone de confort et qu'il fallait que je parle bien mieux que ça ! Sur le tournage, ils n'hésitaient pas à changer des choses par rapport au scénario. Alors j'ai tout de suite compris qu'il fallait que j'apprenne votre langue au plus vite !

Si vous ne deviez garder qu'un seul souvenir du tournage ?

Hum... Je crois que ma scène préférée est le duo extrait de Blanche Neige. On a tourné cette scène à Aix avec Niels Schneider. Il m'a vraiment étonné car il n'est pas danseur et pourtant, il danse comme un pro ! Ce fût pour moi un moment exceptionnel car avec ses qualités d'acteur, il ajoutait une forte dose d'émotions.

A la fin du film, Polina devient une jeune chorégraphe. Avez-vous imaginé la suite de sa vie ?

Je pense, je suis même presque sûre qu'elle deviendra une grande chorégraphe, qu'elle reviendra en Russie et qu'elle retournera voir Bojinski pour le remercier. Elle va continuer à grandir comme danseuse, comme chorégraphe et comme femme...

Propos recueillis par Charlotte Lipinska

Entretien avec Juliette Binoche

Vous avez dansé avec Akram Khan il y a quelques années. Vous êtes-vous à nouveau «immergée» dans la vie des danseurs et d'une compagnie pour préparer votre rôle et éprouver physiquement ce quotidien particulier ?

Mon engagement dans le spectacle que nous avons créé avec Akram a été radical puisque pendant deux ans je me suis consacrée aux répétitions et à la tournée. Sur ce film, j'avais le privilège d'observer Angelin dans son travail et d'essayer de comprendre son état d'esprit, d'où venait son mouvement. Un chorégraphe n'est pas forcément danseur mais s'il l'est ou l'a été, les danseurs peuvent alors rentrer plus facilement dans son univers. Mais je me suis entraînée avec Nagisa Shirai une de ses danseuses favorites et Sergio son assistant depuis de longues années.

Qu'aimez-vous particulièrement dans cette pratique ?

La danse permet de rentrer en contact avec une autre partie de soi. Le mouvement crée la rencontre entre le corps et l'esprit. J'aime les risques qu'ont pris certains chorégraphes au travers de l'histoire pour se couper du conventionnel, et trouver un mouvement qui leur ressemble. C'est courageux de risquer d'être soi, car on peut être vite rejeté ou incompris. L'information que le corps reçoit à travers le mouvement est précieuse, nous en sommes plus ou moins conscients, mais quand notre corps est disponible, ouvert, étiré, vivant, il devient notre pinceau créateur, notre matière pour se réaliser. L'expérience que je voulais avoir avec In-I, le spectacle que j'ai fait avec Akram, c'était essayer de trouver une émotion dans le mouvement pour ne pas s'enfermer que dans une application extérieure.

Avez-vous beaucoup observé Angelin dans son travail de chorégraphe ?

Je l'ai vu répéter, créer. J'ai vu les documentaires sur lui. J'ai essayé de voir ce qu'il voyait.

Qu'en avez-vous retenu, peut-être même «volé» pour interpréter Liria ?

Il y a un langage entre un chorégraphe et ses danseurs qui est tissé sur de longues heures de répétition. Les danseurs « chopent » quelque chose qui ne passe pas par les mots. Angelin a son mouvement mais aussi des cassures dans ses mouvements, il aime s'amuser. Il cherche une simplicité, le poids du corps naturel qui s'intègre dans les mouvements. Quand il crée, il laisse son corps faire, mais à la fois il est devant le miroir et en observe l'effet et change, car il travaille entre ce que son corps dit et ce qu'il voit. Il y a une assurance chez Angelin, que je voulais avoir, une certaine distance, car il sait qu'il va devoir être exigeant. Mais Angelin est bienveillant envers ses danseurs même si il ne les maternelle pas.

On peut clairement voir Liria comme un «double» féminin d'Angelin. Cela vous donnait-il une responsabilité particulière ?

J'ai passé du temps avec Angelin et sa compagnie mais à la fin, c'est difficile de savoir ce qui est voulu ou pas. Ma responsabilité était d'être suffisamment sûre de moi en face de la caméra et surtout en face de ses danseurs.

Ce n'est pas banal d'être mise en scène par celui dont on interprète plus ou moins le rôle... Comment Valérie et Angelin vous ont-ils dirigée ?

Parfois Angelin m'a mis en face d'épreuves, pour la scène de l'audition, il m'a demandé de me mettre devant et de montrer des mouvements. J'ai été surprise, mais à la fois c'est ça le cinéma, il faut y aller sans avoir peur. Valérie et Angelin sont très complices, ils étaient tous les deux impliqués et attentifs à leur premier film ensemble.

Liria est une chorégraphe accomplie, renommée. Comme les cinéastes, elles sont peu nombreuses. Est-ce que l'idée d'incarner une artiste puissante dans un monde majoritairement masculin ajoutait à votre plaisir ?!

Je pense vraiment que lorsque l'on est artiste on ne pense pas au sexe qu'on a. On est dans un autre espace-temps, dans une réalité qui a soif de vérité qui passe à travers notre expérience et notre état. Mais dans la vie de tous les jours, pour avoir les financements, les salles ou les aides diverses, être une femme demande de la résistance, de la force et de la foi. Mais je dois dire qu'il y a de plus en plus de femmes réalisatrices et que cette différence va s'estomper franchement dans les quelques années à venir.

Liria dit à Polina qu'un artiste c'est « quelqu'un qui sait voir le monde autour de lui ». Partagez-vous ces propos ?

L'expérience peut nous rendre plus humain si nous apprenons à lâcher, à accepter que nous ne sommes pas aussi puissants que nous l'avons imaginé, ou aussi faibles que nous l'avons cru ! L'observation est le point d'ouverture entre soi et les autres. Je crois qu'un artiste accroît son potentiel avec le temps, ce qui est assez injuste chez les danseurs car le temps de danse est plus réduit, mais je pense qu'il naîtra d'autre façon d'aborder le corps et la danse, une danse qui n'abîmera pas ou moins les articulations etc.

Après *Ma Loute*, vous êtes à nouveau face à une actrice non professionnelle. L'avez-vous particulièrement épaulée, accompagnée pendant le tournage ?

Le tournage a été un mélange entre des moments de danse et des moments de jeu. Les épreuves étaient partagées et il y avait, je crois, de chaque côté de la complicité, de la patience et de la bienveillance. Anastasia avait beaucoup de questions, elle avait à confronter à la fois la danse d'Angelin et le jeu d'acteur. Il y avait chez Anastasia pendant le tournage une pudeur, une finesse d'esprit et une envie folle de vivre.

Propos recueillis par Charlotte Lipinska

DEVANT LA CAMÉRA

ANASTASIA SHEVTSOVA (Polina)

Née en 1995 à Saint-Pétersbourg, Anastasia Shevtsova développe depuis l'enfance son goût pour les arts. Elle s'initie au violon, au piano, à la peinture, au chant... A 10 ans elle entre à l'Académie du Ballet russe dont elle sort diplômée neuf ans plus tard. Anastasia vient d'être admise au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, l'un des ballets les plus prestigieux du monde avec un vaste répertoire classique et moderne. Tourné pendant sa dernière année de formation, POLINA, DANSER SA VIE est sa première expérience de cinéma.

NIELS SCHNEIDER (Adrien)

2015	POLINA, DANSER SA VIE de Valérie Müller et Angelin Preljocaj LA BELLE DORMANT de Adolpho Arrietta DIAMANT NOIR de Arthur Harari
2014	GEMMA BOVARY de Anne Fontaine UNE RENCONTRE de Lisa Azuelos
2013	DÉSORDRES de Etienne Faure L'ANTIQUAIRE de François Margolin
2012	LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT de Yann Gonzalez L'ÂGE ATOMIQUE de Helena Klotz
2011	THE HOWLING de Joe Nimziki DALIDA de Lisa Azuelos
2010	LES AMOURS IMAGINAIRES de Xavier Dolan
2009	FATAL BAZOOKA de Michaël Youn
2008	J'AI TUÉ MA MÈRE de Xavier Dolan 2 FROGS de Dany Papineau
2007	TOUT EST PARFAIT de Yves Christian Fournier LE GOÛT DU NÉANT de Pascal Robitaille

JÉRÉMIE BÉLINGARD (Karl)

Jérémie Bélingard entre à L'Ecole de danse de l'Opéra de Paris en 1987. En 1993, à 18 ans, il est engagé dans le Corps de ballet. Il est nommé Coryphée en 1994, Sujet en 1999 et Premier danseur en 2001. En 1998, il obtient le Prix du Cercle Carpeaux, récompensant chaque année un danseur ou une danseuse du corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Le 28 mars 2007, à l'issue de la représentation de Don Quichotte (Rudolf Noureev), il est nommé Etoile. En 2010, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres.

En 2011, il chorégraphie *Bye Bye Vénus* avec des danseurs de hip-hop dans le cadre du Suresnes Cités Danse. Il figure par ailleurs dans de nombreuses publicités pour des marques telles Hermès, Sony, Jean-Paul Gaultier ou Givenchy.

Côté cinéma, il a conçu et interprété les chorégraphies du film d'animation BALLERINA de Eric Summer et Eric Warin et a joué dernièrement dans le court-métrage EN MOI de Laetitia Casta, présenté en clôture de la 55^{ème} Semaine de la Critique.

JULIETTE BINOCHÉ (Liria Elsaj)

2016	GHOST IN THE SHELL de Rupert Sanders TELLE MÈRE, TELLE FILLE de Noémie Saglio	2004	BEE SEASON de Scott Mc Gehee et David Siegel
2015	POLINA de Valérie Müller et Angelin Preljocaj MA LOUTE de Bruno Dumont	2004	CACHÉ de Michael Haneke
2014	L'ATTENTE de Piero Messina L'ÉPREUVE de Erik Poppe WORDS AND PICTURES de Fred Schepisi GODZILLA de Gareth Edwards SILS MARIA de Olivier Assayas NOBODY WANTS THE NIGHT de Isabel Coixet THE 33 de Patricia Riggen	2003	IN MY COUNTRY de John Boorman
2013	CAMILLE CLAUDEL 1915 de Bruno Dumont	2001	DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson
2012	ELLES de Malgorzata Szumowska SON OF NO ONE de Dito Montiel LA VIE D'UNE AUTRE de Sylvie Testud COSMOPOLIS de David Cronenberg À COEUR OUVERT de Marion Laine	2000	CHOCOLAT de Lasse Hallström
2010	COPIE CONFORME de Abbas Kiarostami	1999	LA VEUVE DE SAINT-PIERRE de Patrice Leconte CODE INCONNU de Michael Haneke
2007	DÉSENGAGEMENT de Amos Gitai L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas	1998	LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
2006	DAN IN REAL LIFE de Peter Hedges LE VOYAGE DU BALLON ROUGE de Hsiao-Hsien Hou PARIS de Cédric Klapisch PARIS, JE T'AIME de Nobuhiro Suwa	1997	ALICE ET MARTIN de André Téchiné
2005	MARY de Abel Ferrara BREAKING AND ENTERING de Anthony Minghella QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE de Santiago Amigorena	1995	LE PATIENT ANGLAIS de Anthony Minghella UN DIVAN À NEW YORK de Chantal Akerman
		1994	LE HUSSARD SUR TOIT de Jean-Paul Rappeneau
		1993	TROIS COULEURS : BLANC de Krzysztof Kieslowski TROIS COULEURS : BLEU de Krzysztof Kieslowski
		1992	FATALE de Louis Malle
		1991	LES AMANTS DU PONT NEUF de Leos Carax LES HAUTS DE HURLEVENT de Peter Kominsky
		1989	UN TOUR DE MANÈGE de Pierre Pradinas
		1987	L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE de Philip Kaufman
		1986	MAUVAIS SANG de Léos Carax
		1985	JE VOUS SALUE MARIE de Jean-Luc Godard LA VIE DE FAMILLE de Jacques Doillon RENDEZ-VOUS de André Téchiné

ALEKSEÏ GUSKOV (Bojinski)

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2016 | L'IDÉAL de Frédéric Beigbeder
CRIMINEL de Viktor Dement | | LES SOUCIS D'AUTOMNE de Akhtion Seitablayev |
| 2015 | POLINA, DANSER SA VIE de Valérie Müller et Angelin Preljocaj
CONFESSIONS de Roberto Andò
GIRL ON ICE de Stefan Krohmer | 2008 | CACHE-TOI ! de Johnny O'Reilly
CELUI QUI ÉTEINT LA LUMIÈRE de Andrei Libenson |
| 2014 | NON AVERE PAURA, UN'AMICIZIA CON PAPA WOJTYLA de Andrea Porporati | 2007 | LE PÈRE de Ivan Solovov |
| 2013 | LA SOIF de Dmitriy Tyurin | 2006 | LE PÉTROLIER TANGO de Bachtier Khudojnazarov |
| 2012 | AUGUST EIGHTH de Dzhanik Faiziyev | 2004 | RAGUINE de Kirill Serebrennikov |
| 2011 | NOTTE FINISCE CON GALLO de Matteo Pellegrini
4 TAGE IM MAI de Achim Von Borries | 2002 | RED-HOT Saturday de Aleksandre Mitta |
| 2010 | LA CARAVANE de Mourad Aliev
AMOUR-CAROTTES 3 de Serguei Guinzbourg | 2001 | L'ÉBOUEUR de Georgui Shengelia |
| 2009 | LE CONCERT de Radu Mihaileanu | 2000 | LA FRONTIÈRE. ROMAN DE TAÏGA de Aleksandre Mitta |
| | | 1998 | LE CLASSIQUE de Georgui Shengelia |
| | | 1994 | THE ROAD TO PARADISE de Vitali Moskalenko |

DERRIÈRE LA CAMÉRA

VALÉRIE MÜLLER (Réalisation et scénario)

Parallèlement à ses études d'Histoire de l'Art et de Cinéma, Valérie Müller travaille comme assistante à la réalisation et à la production.

Elle réalise par la suite des documentaires : AVANT LA PARADE (1994), PORTRAIT EN MOUVEMENT (1996), L'EFFET CASIMIR, REGARD SUR ANGELIN PRELJOCAJ (1999) ; des courts métrages : UN MATIN BLANC (1995) avec Camille Japy, LA SURFACE DE RÉPARATION (1998) avec Marion Cotillard, CELLULE en 2003 avec Sylvain Groud et Sidi Graoui, LES HOMMES S'EN SOUVIENDRONT (2007) avec Marina Foïs.

En 2009, elle coécrit L'IDENTITÉ avec François Favrat et Olivier Soler et en 2012, DELUGE avec Salvatore Lista.

En 2013, elle réalise LE MONDE DE FRED avec Olivier Soler, Marina Golovine, Virginie Ledoyen, Lorient Deutsch et Vahina Giocante.

Au sein de sa société de production, LITHIUM FILMS, elle a co-produit le film TINY DANSERS (2007) de Eva Husson, les courts-métrages LES HOMMES S'EN SOUVIENDRONT et CELLULE, le long-métrage LE MONDE DE FRED qu'elle a réalisés et LA DERNIÈRE PERLE (2015) d'Angelin Preljocaj, en développement, ainsi que le documentaire ELDORADO (2007) réalisé par Olivier Assayas.

POLINA, DANSER SA VIE est son deuxième long-métrage co-réalisé avec Angelin Preljocaj.

ANGELIN PRELJOCAJ (Réalisation)

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner. En 1980, il part pour New York afin de travailler avec Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985. Il a chorégraphié depuis 49 pièces, du solo aux grandes formes.

Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes parmi lesquels Enki Bilal (Roméo et Juliette, 1990), Goran Vejvoda (Paysage après la bataille, 1997), Air (Near Life Experience, 2003), Granular Synthesis (« N », 2004), Fabrice Hyber (Les 4 saisons..., 2005), Karlheinz Stockhausen (Eldorado - Sonntags Abschied, 2007), Jean Paul Gaultier (Blanche Neige, 2008), Constance Guisset (Le funambule, 2009), Claude Lévêque (Siddharta, 2010), Laurent Garnier et Subodh Gupta (Suivront mille ans de calme, 2010), Azzedine Alaïa et Natacha Atlas (Les Nuits, 2013)... Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris.

Il a réalisé des courts-métrages (Le postier, Idées noires en 1991) et plusieurs films, notamment Un trait d'union et Annonciation (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film Blanche Neige et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire L'Envol, qui reprend la chorégraphie du Parc. Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : Les Raboteurs avec Cyril Collard d'après l'œuvre de Gustave Caillebotte en 1988, Pavillon Noir avec Pierre Coulibeuf en 2006 et Eldorado / Preljocaj avec Olivier Assayas en 2007.

Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment Angelin Preljocaj (Actes sud, 2003), Pavillon Noir (Xavier Barral, 2006), Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible (Naïve, 2008), Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse (Belles Lettres, 2011), Angelin Preljocaj (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs reconnaissances parmi lesquelles le « Grand Prix National de la danse » décerné par le Ministère de la culture en 1992, le « Benois de la danse » pour Le Parc en 1995, le « Bessie Award » pour Annonciation en 1997, « Les Victoires de la musique » pour Roméo et Juliette en 1997, le « Globe de Cristal » pour Blanche Neige en 2009. Il est Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'honneur et a été nommé Officier de l'ordre du Mérite en mai 2006. Il a reçu le « Prix Samuel H. Scripps » de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014.

Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé depuis octobre 2006 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.

POLINA, DANSER SA VIE est son premier film de fiction, co-réalisé avec Valérie Müller.

LISTE ARTISTIQUE

Anastasia Shevtsova

Polina

Veronika Zhovnytska

Polina enfant

Niels Schneider

Adrien

Jeremie Bélingard

Karl

Juliette Binoche

Liria Elsaj

Aleksei Guskov

Bojinski

Sergio Diaz

Sergio

Miglen Mirtchev

Anton

Kseniya Kutepova

Natalia

Ambroise Divaret

Alex

Oriana Jimenez

Svetlana

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Valérie Müller & Angelin Preljocaj
Scénario	Valérie Müller d'après la bande dessinée Polina de Bastien Vivès (éd. Casterman)
Image	Georges Lechaptois
Son	Jean-Luc Audy Dana Farzanehpour
Décors	Toma Baqueni Mila Preli
Costumes	Jurgen Doering
Assistante à la mise en scène	Amandine Escoffier
Scripte	Nadège Catenacci Sébastien Louis
Montage	Fabrice Rouaud Guillaume Sagnol
Montage son et mixage	Daniel Sobrino
Casting	Sarah Teper Leila Fournier
Musique originale	79D
Direction de production	Camille de Chevigny Mathieu Verhaeghe
Direction de post-production	Clara Vincienne
Produit par	Didier Creste Gaëlle Bayssière
Distribution salles Suisse	Pathé Films SA
Ventes internationales	TF1 Droits Audiovisuels